BATEAUX-PIGEONS, QUARTIER JAPONAIS ET CARTES NAUTIQUES : RÉSEAUX MARCHANDS ET RELATIONS INTERCULTURELLES ENTRE LE JAPON, LE ĐẠI VIỆT ET LE CHAMPA (XVIe-XVIIIe SIÈCLES)[1]

par Pierre-Emmanuel Bachelet

Cette thèse porte sur une connexion majeure des mers de Chine à l'époque moderne, peu connue par l'historiographie occidentale : celle entre le Japon et la partie orientale de la péninsule indochinoise, divisée entre les seigneuries vietnamiennes rivales du Đàng Ngoài et du Đàng Trong (royaume du Đại Việt) et le royaume de Champa.

Son objectif est de démontrer l'importance de ces relations dans le développement de la politique extérieure des pays en question, à travers trois grandes thématiques : la connaissance géographique de cette partie de l'Asie du Sud-Est dans le Japon d'Edo à travers l'analyse de la cartographie, les relations commerciales et diplomatiques nouées entre les différents pays, et les migrations japonaises sur place, en particulier dans le port de Hội An. Ce faisant, ce travail de recherche contribue à définir la place qu'occupe l'Asie du Sud-Est dans les relations extérieures et la connaissance du monde du Japon d'Edo.

Il s'appuie sur un corpus de sources large et diversifié : une quarantaine de cartes d'échelles et de styles différents (portulans, planisphères inspirés de Matteo Ricci ou de la cartographie hollandaise), les lettres officielles échangées entre les gouvernements, la correspondance – limitée – des marchands japonais, les sources missionnaires et journaux des compagnies européennes, et quelques sources iconographiques.

L'étude des cartes produites par les cartographes japonais témoigne d'une rencontre entre de multiples sources d'influence : géographie historique chinoise, cartographie portugaise, néerlandaise ou chinoise, et informations issues des voyages de Japonais ou de leurs contacts avec des navigateurs étrangers. Le témoignage le plus vif de ce croisement de sources est l'apparition, au tournant du XVIIe siècle, de cartes nautiques japonaises hybrides, qui adoptent une échelle conforme aux besoins des navigateurs japonais et introduisent une toponymie absente des portulans européens. La restriction des voyages maritimes ordonnée par le shogunat dans les années 1630 interrompt quasi-totalement la production de cartes nautiques mais n'empêche pas totalement l'information géographique de se transmettre et parfois de se modifier.

Au début de l'époque Edo, le Japon a noué des relations commerciales et diplomatiques intenses avec les états d'Asie du Sud-Est, dont le principal bénéficiaire a été le domaine des seigneurs Nguyễn, dans le centre de l'actuel Vietnam (25 % des navires japonais s'y sont rendus). Le partage d'une même culture lettrée et d'une vision similaire de la conduite des actions commerciales, ainsi que l'accueil favorable fait par les Nguyễn aux marchands étrangers, explique qu'un « terrain d'entente » ait pu facilement émerger entre les deux pays. En revanche, avec la dynastie vietnamienne du nord, les Trịnh, si le commerce était florissant, l'entente diplomatique n'a pu se concrétiser en raison d'impairs commis par les autorités vietnamiennes.

Ce partenariat privilégié entre le Đại Việt et le Japon explique que des Japonais y aient fait souche, en tant que marchands détenant une forme d'oligopole tout d'abord, puis après les années 1630 comme acteurs majeurs de leurs sociétés d'accueil. Le quartier japonais de Hội An en est le reflet : les Japonais y sont maîtres du port, hauts fonctionnaires, interprètes, soldats, évergètes chrétiens et parfois missionnaires. C'est tout particulièrement en tant qu'intermédiaires du commerce

1 Bateaux-pigeons, quartier japonais et cartes nautiques : réseaux marchands et relations interculturelles entre le Japon, le Đại Việt et le Champa (XVIe-XVIIIe siècles). Thèse en histoire, ENS de Lyon, 2020.

et de la diplomatie européennes qu'ils se distinguent, ouvrant ou fermant le marché local aux marchands européens et se posant en arbitres de conflits.

Cette thèse montre donc que l'Asie du Sud-Est, et en particulier la seigneurie vietnamienne des Nguyễn, aoccupé un rôle majeur comme partenaire économique du Japon d'Edo, ainsi que comme source d'information sur le monde extérieur. Après les années 1630, si cette connexion devient moins intense, elle ne se disloque pas pour autant mais connaît des évolutions plus lentes : les relations interétatiques deviennent intermittentes, le commerce se reconfigure autour des marchands chinois et les résidents japonais du Đại Việt se fondent dans la diaspora chinoise. La cartographie, quant à elle, ne sert plus à fournir des supports aux voyages des navigateurs mais demeure l'expression d'un vif intérêt pour cette zone que les marchands japonais ont parcourue pendant plusieurs décennies, comme pour le reste du monde.